

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS  
DE BELGIQUE

25 février 2004

**PROPOSITION DE LOI**

**instaurant un droit successoral *ab intestat*  
pour les cohabitants**

(déposée par M. Geert Bourgeois)

\_\_\_\_\_

SOMMAIRE

1. Résumé .....	3
2. Développements .....	4
3. Proposition de loi .....	14
4. Annexe .....	16

BELGISCHE KAMER VAN  
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

25 februari 2004

**WETSVOORSTEL**

**tot invoering van een intestaat erfrecht voor  
samenwonenden**

(ingediend door de heer Geert Bourgeois)

\_\_\_\_\_

INHOUD

1. Samenvatting .....	3
2. Toelichting .....	4
3. Wetsvoorstel .....	14
4. Bijlage .....	16

<i>cdH</i>	: Centre démocrate Humaniste
<i>CD&amp;V</i>	: Christen-Democratisch en Vlaams
<i>ECOLO</i>	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales
<i>FN</i>	: Front National
<i>MR</i>	: Mouvement Réformateur
<i>N-VA</i>	: Nieuw - Vlaamse Alliantie
<i>PS</i>	: Parti socialiste
<i>sp.a - spirit</i>	: Socialistische Partij Anders - Sociaal progressief internationaal, regionalistisch integraal democratisch toekomstgericht.
<i>VLAAMS BLOK</i>	: Vlaams Blok
<i>VLD</i>	: Vlaamse Liberalen en Democraten

*Abréviations dans la numérotation des publications :*

*DOC 51 0000/000* : Document parlementaire de la 51e législature, suivi du n° de base et du n° consécutif

*QRVA* : Questions et Réponses écrites

*CRIV* : Version Provisoire du Compte Rendu intégral (couverture verte)

*CRABV* : Compte Rendu Analytique (couverture bleue)

*CRIV* : Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)  
(PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon)

*PLEN* : Séance plénière

*COM* : Réunion de commission

*Afkortingen bij de nummering van de publicaties :*

*DOC 51 0000/000* : Parlementair document van de 51e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer

*QRVA* : Schriftelijke Vragen en Antwoorden

*CRIV* : Voorlopige versie van het Integraal Verslag (groene kaft)

*CRABV* : Beknopt Verslag (blauwe kaft)

*CRIV* : Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)  
(PLEN: witte kaft; COM: zalmkleurige kaft)

*PLEN* : Plenum

*COM* : Commissievergadering

*Publications officielles éditées par la Chambre des représentants*  
*Commandes :*  
*Place de la Nation 2*  
*1008 Bruxelles*  
*Tél. : 02/ 549 81 60*  
*Fax : 02/549 82 74*  
*www.laChambre.be*  
*e-mail : publications@laChambre.be*

*Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers*  
*Bestellingen :*  
*Natieplein 2*  
*1008 Brussel*  
*Tel. : 02/ 549 81 60*  
*Fax : 02/549 82 74*  
*www.deKamer.be*  
*e-mail : publicaties@deKamer.be*

**RÉSUMÉ**

*La présente proposition de loi vise à instaurer un droit successoral pour les cohabitants de fait et les cohabitants légaux qui décèdent sans avoir testé.*

*Pour bénéficier des dispositions de la loi proposée, les cohabitants de fait doivent avoir un ou plusieurs enfants communs ou avoir acquis conjointement un bien immeuble qui leur sert de logement familial principal.*

*Le droit successoral porte sur l'usufruit du logement familial et du mobilier qu'il contient.*

**SAMENVATTING**

*Met dit wetsvoorstel wil de indiener een erfrecht invoeren voor feitelijk en wettelijk samenwonenden die zonder testament overlijden.*

*Voor feitelijk samenwonenden geldt als voorwaarde dat zij één of meerdere gemeenschappelijke kinderen hebben of dat ze samen een onroerend goed hebben verworven dat hen tot voornaamste gezinswoning dient.*

*Het erfrecht slaat op het vruchtgebruik van de gezinswoning en het er in aanwezige huisraad.*

## DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

### I. Ratio de la proposition de loi

Dans la plus pure tradition du droit napoléonien, notre droit a longtemps ignoré toute cohabitation en dehors des liens du mariage. La jurisprudence du XIX<sup>e</sup> siècle condamnait toute forme de concubinage.

Ce point de vue s'est imposé pendant une bonne partie du vingtième siècle. C'est ainsi que, dans son arrêt du 13 novembre 1953, La Cour de cassation<sup>1</sup> a estimé que les dons (soit entre vifs, soit à cause de mort) entre concubins n'étaient pas autorisés s'ils étaient notamment motivés par la volonté d'obtenir, d'entretenir ou de rémunérer des relations extraconjugales. Il a fallu attendre 1990 pour que la Cour de cassation admette qu'un don entre concubins<sup>2</sup> n'était pas frappé d'une nullité de principe.

La lente acceptation de la relation à deux hors mariage résulte de plusieurs facteurs : la sécurité sociale, la CEDH. et le droit de la filiation.

Le droit de la sécurité sociale a progressivement pris en considération la cohabitation hors mariage pour assurer aux «cohabitants» le bénéfice des avantages de l'assurance maladie-invalidité et des allocations familiales.

L'article 8 de la CEDH garantit le respect de la vie privée et de la vie familiale. La jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme a trait, à cet égard, à la protection de toute forme de vie familiale, qu'elle soit de fait ou légitime. Toute forme de vie familiale est protégée par la CEDH.

L'article 14 de la même Convention interdit toute discrimination «sans distinction aucune» en matière de jouissance des droits que la convention garantit. Cette disposition implique que la protection accordée à la cohabitation hors mariage ne peut être significativement moins importante que celle accordée au mariage.

Enfin, la dissociation du mariage et de la filiation légitime dans la loi du 6 juin 1987 a permis aux couples cohabitants d'établir une filiation légitime en de-

<sup>1</sup> Cass., 13 novembre 1953, Arr. Cass., 1954, 167.

<sup>2</sup> Cass., 15 février 1990, J.T., 1990, 216.

## TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

### I. Ratio van het wetsvoorstel

Ons recht heeft lange tijd, geheel in de traditie van het Napoleontische recht ieder samenleven buiten het huwelijk genegeerd. De 19de eeuwse rechtspraak zette zich sterk af tegenover het concubinaat.

Deze houding werkte door tot ver in de 20ste eeuw. Zo oordeelde het Hof van Cassatie<sup>1</sup> in zijn arrest van 13 november 1953 dat giften (zowel onder de levenden als ter zake des doods) tussen concubinerenden ongeoorloofd waren, indien één van de motieven gelegen was in de wil om buitenhuwelijkse betrekkingen te verkrijgen, te behouden of te vergoeden. Het Hof van Cassatie aanvaardde pas in 1990 dat een gift tussen concubinerenden niet absoluut nietig was<sup>2</sup>.

De langzame aanvaarding van de buitenhuwelijkse tweerelatie kwam er onder invloed van diverse factoren: de sociale zekerheid, het E.V.R.M.-verdrag en het afstammingsrecht.

Het sociale zekerheidsrecht ging gaandeweg rekening houden met het ongehuwd samenwonen en kende aan 'samenwoners' de voordelen van de ziekte-en invaliditeitsverzekering en van de gezinsbijslagen toe.

Artikel 8 E.V.R.M. waarborgt de eerbied voor het privé-, gezins- en familieleven. De rechtspraak van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens heeft het daarbij over de bescherming van elk gezin, ongeacht of het om een wettig dan wel om een feitelijk gezin gaat. Elk gezin geniet bescherming onder het E.V.R.M.

Artikel 14 van hetzelfde verdrag verbiedt discriminatie «op welke grond ook» inzake de door het E.V.R.M. gewaarborgde rechten. Dat impliceert dat de bescherming van het ongehuwd samenleven niet beduidend zwakker mag zijn dan het huwelijk.

Het loskoppelen van het huwelijk en de wettige afstamming in de wet van 6 juni 1987 tenslotte maakte het voor samenwonende koppels mogelijk om wettige

<sup>1</sup> Cass., 13 november 1953, Arr. Cass., 1954, 167

<sup>2</sup> Cass., 15 februari 1990, J.T., 1990, 216

hors des liens du mariage. Depuis lors, il n'est plus nécessaire de se marier pour octroyer à ses enfants un «statut à part entière».

La cohabitation (de fait) est de plus en plus répandue. La vie commune prend également des formes de plus en plus diverses : outre les cohabitants classiques, qui font un essai de vie commune avant le mariage, on note un nombre non négligeable de familles recomposées, et un nombre croissant de personnes du même sexe cohabitent et forment une cellule familiale.

Bien après que le sens de la justice se fut adapté à ce changement de contexte social, on a assisté, dans le Code civil, aux premières ébauches hésitantes visant à une reconnaissance civile de la cohabitation en dehors du mariage.

Par la loi du 23 novembre 1998 instaurant la cohabitation légale, le législateur a commencé à ancrer la cohabitation dans la loi.

Cette loi prévoit que les parties capables de contracter peuvent faire une déclaration de cohabitation légale devant l'officier de l'état civil du domicile commun. Du fait d'une telle déclaration, un certain nombre de dispositions du régime primaire des époux sont d'application, notamment :

- les articles 215, 220, § 1<sup>er</sup>, et 224 du Code civil concernant la protection du logement familial et la possibilité d'annulation d'actes posés par une des parties seulement ;
- l'obligation pour les cohabitants de contribuer aux charges de la vie commune en proportion de leurs facultés ;
- l'obligation solidaire de chaque partenaire vis-à-vis des dettes contractées pour les besoins de la vie commune et des enfants.

Il se crée en outre un patrimoine «commun». Les biens dont on peut prouver qu'ils sont propres, les revenus que procurent ces biens et les revenus du travail demeurent propres. Les biens dont aucun des deux cohabitants ne peut prouver qu'ils lui appartiennent et les revenus que ceux-ci procurent sont réputés être en indivision.

En outre, les cohabitants légaux règlent les modalités de leur cohabitation par convention comme ils le jugent à propos, pour autant que celle-ci ne contienne aucune clause contraire à l'article 1477 du Code civil

afstamming te realiseren buiten het huwelijk om. Sindsdien moet je ook niet meer trouwen om je kinderen een 'volwaardig statuut' te geven.

Het (feitelijk) samenwonen is in opmars. Ook de diversiteit van de samenlevingsvormen neemt toe: naast de klassieke samenwoners bij wijze van 'proefhuwelijk', is er een niet-onbelangrijk aantal nieuw samengestelde gezinnen en leven steeds meer mensen van hetzelfde geslacht samen in gezinsvorm.

Lang nadat het rechtsgevoel zich aan deze gewijzigde maatschappelijke context had aangepast, werden in het burgerlijk wetboek de eerste aarzelende stappen gezet tot de burgerrechtelijke erkenning van het samenleven buiten het huwelijk.

De wetgever heeft met de wet van 23 november 1998 tot invoering van de wettelijke samenwoning een aanvang gemaakt met de wettelijke verankering van het samenwonen.

Deze wet bepaalt dat partijen die bekwaam zijn om contracten aan te gaan een verklaring van wettelijke samenleving kunnen afleggen voor de ambtenaar van de burgerlijke stand van de gemeenschappelijke woonplaats. Door een dergelijke verklaring af te leggen worden een aantal bepalingen uit het primair huwelijksstelsel van toepassing, m.n.:

- de artikelen 215, 220, § 1 en 224 van het Burgerlijk Wetboek aangaande de bescherming van de gezinswoning en de mogelijke nietigverklaring van handelingen die door één van de partijen alleen wordt gesteld;
- de verplichting voor de samenwoners om naar evenredigheid van hun mogelijkheden bij te dragen in de lasten van het samenleven;
- de hoofdelijke gehoudenheid van iedere partner voor de schulden die aangegaan werden ten behoeve van het samenleven en van de kinderen.

Bovendien ontstaat een «gemeenschappelijk» vermogen. De goederen waarvan bewezen kan worden dat ze eigen zijn, de inkomsten van deze goederen en de opbrengsten uit arbeid blijven eigen. Goederen waarvan geen van de partners de eigendom kan bewijzen en de inkomsten daarvan worden vermoed in onverdeeldheid te zijn.

Daarnaast kunnen wettelijk samenwonenden hun samenwoning naar eigen goeddunken regelen, mits uiteraard geen afbreuk wordt gedaan aan artikel 1477 Burgerlijk Wetboek (d.i. de minimale verplichtingen die

(les obligations minimales prévalant pour tous les cohabitants), à l'ordre public et aux bonnes mœurs, aux règles relatives à l'autorité parentale et à la tutelle ainsi qu'aux règles qui déterminent la succession.

Le juge de paix est compétent pour agir en cas de crise dans un ménage de fait pendant un délai n'excédant pas un an après la fin de la cohabitation légale.

La loi du 23 novembre 1998 n'est rien de plus qu'un premier cadre élémentaire pour les partenaires qui, pour une raison quelconque, n'optent pas pour un mariage.

D'une part, la protection limitée accordée en vertu des articles 1475 et suivants du Code civil ne s'applique qu'aux personnes qui ont fait une déclaration de cohabitation légale auprès de l'officier de l'état civil. La majorité des cohabitants n'accomplit pas cette démarche formelle, privant ainsi leur cohabitation de toute base légale.

D'autre part, la réglementation actuelle est également incomplète pour les cohabitants légaux.

L'une des lacunes les plus flagrantes concerne le droit successoral. Le droit en vigueur prévoit que la personne cohabitant avec le testateur n'a aucun droit légal sur la succession de celui-ci, quels que soient les héritiers avec lesquels le cohabitant survivant entre en concurrence. À la question de savoir pourquoi il en est ainsi, je ne peux, à l'instar du professeur Casman, (plus) donner de réponse pertinente<sup>3</sup>.

La pratique notariale témoigne également de la nécessité d'élaborer un régime patrimonial légal en faveur des couples cohabitants avant le décès de l'un des partenaires. Il est logique que chacun des cohabitants veuille garantir une certaine sécurité tant à son partenaire qu'à lui-même afin de pouvoir assumer les conséquences matérielles et financières du décès.

La présente proposition de loi vise à instaurer un droit successoral *ab intestat* pour les cohabitants.

Il est ressorti d'une enquête effectuée par la Fondation Roi Baudouin que la majorité des citoyens interrogés était déjà favorable, en 1997, à un droit successoral pour les cohabitants<sup>4</sup>. Il y a de fortes chances que

<sup>3</sup> CASMAN, H., Erfrecht voor ongehuwde samenwoners ? dans Contestatie van ons erfrecht, WILLEKENS, H. (ed.), Gand, Mys en Breesch, , p. 186

<sup>4</sup> Les résultats de cette enquête sont cités dans la Fédération royale des notaires de Belgique, (ed) « *De erfrechtelijke reserve in vraag gesteld* », tome III, Bruxelles, Bruylant, 2000, p. 118

voor alle samenwonenden moeten gelden), aan de openbare orde en de goede zeden, aan de regels met betrekking tot het ouderlijk gezag en de voogdij en aan de regels die de erfopvolging bepalen.

De vrederechter wordt bevoegd om op te treden in geval van een crisis in het feitelijke gezin tot uiterlijk één jaar na het beëindigen van de wettelijke samenwoning.

De wet van 23 november 1998 is niet meer dan een eerste elementair kader voor partners die om welke reden dan ook niet opteren voor een huwelijk.

Eenzijds geldt de beperkte bescherming op grond van de artikelen 1475 en volgende van het Burgerlijk Wetboek slechts voor hen die bij de ambtenaar van de burgerlijke stand een verklaring van wettelijke samenwoning hebben gelegd. Het gros van de samenwonenden zet deze formele stap niet waardoor hun samenleven geen enkele wettelijke basis heeft.

Anderzijds is de huidige regeling ook voor de wettelijk samenwonenden onvolledig.

Eén van de frappantste hiaten situeert zich in het erfrecht. Naar vigerend recht heeft de persoon die met de erflater samenwoont geen enkele wettelijke aanspraak op diens nalatenschap ongeacht de erfgenamen waarmee de overlevende samenlevende in 'concurrentie' komt. Op de vraag waarom dat zo is kan ik samen met professor Casman geen zinnig antwoord (meer) bedenken<sup>3</sup>.

Ook de notariële praktijk bewijst dat een samenwonend koppel vooral behoefte heeft aan een vermogensrechtelijke regeling voor het moment waarop één van de partners overlijdt. Dit is logisch: ieder van de samenlevende partners wil zowel voor de andere als voor zichzelf een zekere veiligheid inbouwen om de materiële en financiële gevolgen van het overlijden op te vangen.

Dit wetsvoorstel strekt ertoe een intestaaterfrecht in te voeren voor samenwonende partners.

Naar aanleiding van een enquête gehouden door de Koning Boudewijnstichting bleek dat de meerderheid van de ondervraagde burgers reeds in 1997 gewonnen was voor een erfrecht voor samenwonenden<sup>4</sup>. De kans

<sup>3</sup> CASMAN, H., Erfrecht voor ongehuwde samenwoners ? in Contestatie van ons erfrecht, WILLEKENS, H. (ed.), Gent, Mys en Breesch, , p. 186

<sup>4</sup> De enquête wordt geciteerd in KONINKLIJKE FEDERATIE VAN BELGISCHE NOTARISSEN, (ed) « *De erfrechtelijke reserve in vraag gesteld* », tome III, Brussel, Bruylant, 2000, p. 118

le nombre de partisans de cette réforme soit, à l'heure actuelle, encore plus élevé. La société évolue en effet très rapidement dans ce domaine.

Nous estimons dès lors que la présente proposition de loi cadre dès lors avec le sens de la justice de la population.

## II. Lignes de force de la proposition de loi

1. Dans la présente proposition, j'entends par «cohabitants» : tout couple (quel que soit le sexe des personnes qui le composent) qui cohabite avec ou sans enfant et dont les partenaires optent conjointement pour une cohabitation durable identique à celle que les personnes mariées sont censées pratiquer après leur union<sup>5</sup>.

Nous ne limitons donc pas le droit successoral *ab intestat* aux cohabitants «légaux». Les cohabitants de fait sont également concernés, à condition que leur intention de vivre une cohabitation durable soit réelle. Cette intention est supposée exister dans deux hypothèses, à savoir lorsque les cohabitants ont un ou plusieurs enfants, et lorsqu'ils ont acquis ensemble un bien immobilier qui fait office de domicile principal.

Nous préconisons cet élargissement du champ d'application parce que la plupart des cohabitants souhaitent *de facto* désigner leur partenaire comme héritier.

2. Sur le plan du contenu, nous distinguons le droit successoral *ab intestat* du droit successoral du conjoint survivant. Nous n'optons donc pas pour l'assimilation du droit successoral du cohabitant survivant avec celui du conjoint survivant. Ce n'est pas possible selon nous parce qu'il existe trop de types de cohabitation différents. Il existe peut-être des couples de cohabitants qui ne souhaiteraient rien de mieux que de pouvoir se marier, mais il existe également des cohabitants qui optent en pleine connaissance de cause pour une forme de cohabitation sans mariage. Nous pouvons difficilement imposer, bon gré, mal gré, les conséquences du mariage aux personnes qui choisissent délibérément de ne pas se marier. Un tel régime ferait perdre au mariage sa signification puisque les mêmes règles prévaudraient dans chaque cas de figure.

<sup>5</sup> Définition d'après le professeur CASMAN. Cf. CASMAN, H., I.c., p. 174.

is reëel dat het aantal voorstanders momenteel nog hoger is. De maatschappij evolueert op dit punt immers razendsnel.

Mijns inziens strookt dit voorstel derhalve met het rechtsgevoel van de meerderheid van de bevolking.

## II. Krachtlijnen van het voorstel

1. Het begrip 'samenwonende partners' vat ik in dit voorstel ruim op als: elk koppel of stel (wat hun geslacht ook moge zijn) dat met of zonder kinderen samenwoont, en waar de partners gemeenschappelijk opteren voor een duurzaam samenlevingsverband zoals gehuwden verondersteld worden te doen nadat ze in het huwelijk zijn getreden<sup>5</sup>.

Ik beperk het testataerfrecht dus niet tot de 'wettelijk' samenwonende partners. Ook feitelijk samenwonenden komen in aanmerking, op voorwaarde dat hun intentie om gezamenlijk in een duurzaam samenlevingsverband te voorzien vaststaat. Deze intentie wordt vermoed aanwezig te zijn in twee hypothesen, met name wanneer ze één of meerdere gemeenschappelijke kinderen hebben of wanneer ze samen een onroerend goed hebben verworven dat hen tot voornaamste gezinswoning dient.

Ik kies voor dit ruime toepassingsgebied omdat de meeste van die koppels *de facto* hun partner als hun erfgenaam willen aangesteld zien.

2. Het testataerfrecht benader ik inhoudelijk anders dan het erfrecht van de langstlevende echtgenoot. Ik opteer dus niet voor de gelijkstelling van het erfrecht van de langstlevende samenwonende partner met die van de langstlevende echtgenoot. Dit is volgens mij niet mogelijk omdat er teveel verschillende soorten samenwoningsverbanden zijn. Wellicht zijn er samenwonende stellen die niets liever zouden willen doen dan trouwen, maar er zijn evenzeer samenwoners die bewust kiezen voor een samenlevingsvorm buiten het huwelijk. Op mensen die er bewust voor kiezen om niet te huwen, kunnen moeilijk willens nillens de gevolgen van het huwelijk opgelegd worden. Dit zou ertoe leiden dat het huwelijk geen eigen betekenis meer zou hebben omdat dezelfde regels in welke hypothese dan ook zouden gelden.

<sup>5</sup> De definitie is van Prof. Dr. CASMAN. Zie CASMAN, H., I.c., p. 174.

Nous estimons qu'il n'est pas non plus souhaitable, pour d'autres raisons, d'uniformiser les effets successoraux du mariage et du concubinage. D'une part, il y a une différence d'engagement de la part des «cohabitants» : certains considèrent qu'il s'agit d'un engagement provisoire, d'autres considèrent qu'il s'agit d'un contrat à long terme, tel que le mariage. D'autre part, il y a également une différence entre la cohabitation légale et la cohabitation de fait. Ces différentes formes de vie commune sont régies par des règles différentes et ont des effets différents (voir plus haut). Il n'est donc pas possible de prévoir une réglementation unique pour toutes les formes de vie commune.

S'il est concevable, en théorie, d'uniformiser les effets successoraux du mariage et du contrat de cohabitation légale, nous préférons cependant ne pas le faire, dès lors que les effets en matière de droit personnel et de droit réel diffèrent et que nous souhaitons éviter de porter atteinte à la liberté, inscrite dans la loi, d'organiser sa vie familiale en dehors du cadre défini du mariage.

Dans la présente proposition, le droit successoral pour le cohabitant survivant est par conséquent un droit successoral *sui generis*.

3. Nous optons pour un droit successoral *ab intestat* (limité) pour le cohabitant survivant, et ce, sans que les cohabitants n'aient émis le souhait de bénéficier d'une protection successorale, en tout cas pour les cohabitants légaux ou les cohabitants de fait qui ont une relation durable.

Nous estimons que l'intention des cohabitants de prévoir une sécurité familiale commune constitue le critère décisif pour appliquer les règles successorales.

Dès l'instant où cette intention est manifeste, les cohabitants doivent pouvoir hériter l'un de l'autre.

Pour chacune des catégories de cohabitants, il y a donc lieu de déterminer l'instant où cette ferme intention apparaît.

Celui qui fait une déclaration de cohabitation légale devant l'officier de l'état civil sait que celle-ci produit certains effets juridiques. Faire cette déclaration reflète donc suffisamment l'intention qu'ont les cohabitants d'intégrer, ensemble, une certaine sécurité familiale. Par conséquent, le droit successoral des cohabitants

Ik vind de gelijkschakeling van de erfrechtelijke gevolgen van het huwelijk en van het ongehuwd samenwonen ook om andere redenen niet wenselijk. Vooreerst bestaat er verschil in het engagement van 'samenwoners': sommigen zien het als een tijdelijk engagement, voor anderen is het een langlopend contract zoals het huwelijk er één is. Anderzijds is er ook het onderscheid tussen het wettelijk samenwonen en het feitelijk samenwonen. Deze verschillende samenlevingsvormen worden gedetermineerd door andere regels en impliceren andere gevolgen (cf. supra). Het is dus niet mogelijk om alle samenlevingsvormen over één kam te scheren.

Theoretisch is het wellicht haalbaar om de erfrechtelijke gevolgen van het huwelijk en van het wettelijk samenlevingscontract gelijk te schakelen. Ik kies er echter voor ook dat niet te doen, omdat de persoonsrechtelijke en de zakenrechtelijke gevolgen van beide contracten verschillen én omdat ik wil vermijden dat de wettelijke vrijheid om zijn gezinsleven te organiseren buiten het omschreven kader van het huwelijk aangetast zou worden.

Het erfrecht voor de langstlevende samenwoner is in dit voorstel derhalve een *sui generis* erfrecht.

3. Ik opteer voor een (beperkt) intestaaterfrecht voor de overlevende samenwoner zonder dat de samenwoners aan hun wens om van een erfrechtelijke bescherming te genieten, uiting hebben gegeven, althans voor wettelijk samenwonenden of feitelijk samenwonenden die in een duurzaam samenlevingsverband leven.

Voor mij is het decisieve criterium om de erfrechtelijke regels toepasselijk te maken de intentie in hoofde van de samenwoners om in een gemeenschappelijke gezinszekerheid te voorzien.

Zodra die bedoeling er is moeten samenwonende partijen van elkaar kunnen erven.

Voor elk van de categorieën samenwoners moet dus bepaald worden wanneer die vaste intentie bestaat.

Wie een verklaring van wettelijke samenwoning aflegt voor de ambtenaar van de burgerlijke stand weet dat hieraan bepaalde rechtsgevolgen verbonden zijn. Het afleggen van die verklaring duidt daarom voldoende aan dat men de intentie heeft samen een bepaalde gezinszekerheid in te bouwen. Het erfrecht van



entre en vigueur pour les cohabitants légaux aussitôt que la déclaration de cohabitation légale a été faite.

Il en va autrement pour les personnes qui cohabitent «de fait». L'intention de s'engager dans une relation durable de vie commune ne se manifeste pas nécessairement lors d'une inscription conjointe à la même adresse. À cet égard, je pense aux (jeunes) couples qui considèrent parfois une adresse commune comme une preuve de leur relation ainsi qu'aux colocataires, qui cohabitent uniquement pour réduire les frais. Il s'ensuit que l'intention de cohabiter durablement ne peut être déduite du simple fait que deux personnes cohabitent à une même adresse.

Par ailleurs, en raison, notamment, de l'attrait plutôt limité du contrat de cohabitation légale il ne nous semble pas souhaitable non plus de réserver le droit successoral des cohabitants aux parties qui ont conclu un tel contrat.

Pour l'application des règles de succession aux cohabitants, il convient donc de déterminer, pour les cohabitants de fait, l'instant où apparaît l'intention de développer un lien de cohabitation.

Nous proposons d'inférer l'existence de cette intention de deux présomptions irréfragables : (1) les cohabitants ont au moins un enfant en commun et (2) les cohabitants ont acquis conjointement un bien immeuble affecté au logement principal de la famille.

4. Nous optons pour une part réservataire minimale. Les droits successoraux du cohabitant survivant qui remplit les conditions exposées ci-dessus sont identiques à la réserve concrète prévue pour le conjoint survivant, à savoir l'usufruit de l'habitation occupée par le couple cohabitant, y compris les meubles meublants.

Il s'agit effectivement de droits successoraux d'une ampleur relativement limitée. Outre la diversité des formes de vie commune, c'est le fait que même les cohabitants légaux ne disposent que d'un patrimoine commun minimum qui a dicté ce choix. Ainsi qu'il a été expliqué ci-avant, il existe une présomption légale d'indivision pour les biens dont aucun des partenaires ne peut prouver la propriété et pour les revenus de ces biens. Il va de soi qu'il n'existe aucun patrimoine commun pour les cohabitants de fait. Les biens achetés conjointement constituent une propriété indivise des deux partenaires.

samenwoners treedt voor wettelijk samenwonenden dan ook in werking meteen na het afleggen van de verklaring van wettelijke samenwoning.

Dat is anders voor mensen die 'feitelijk' samenwonen. De intentie om in een duurzaam samenlevingsverband te voorzien bestaat niet noodzakelijk wanneer men zich samen inschrijft op hetzelfde adres. Ik denk hierbij aan (jonge) stellen die een gemeenschappelijke adres soms als een proef voor hun relatie zien, of aan 'flat mates' die alleen samenwonen om de kosten te drukken. Hieruit volgt dat de intentie om duurzaam samen te leven niet kan afgeleid worden uit het enkele feit dat twee personen samen wonen op één adres.

Anderzijds lijkt het me – onder meer omwille van de eerder beperkte aantrekkingskracht van het contract van wettelijke samenwoning - ook niet wenselijk om het erfrecht voor samenwoners te beperken tot partijen die een contract van wettelijke samenwoning hebben afgesloten.

Voor de toepassing van de erfrechtelijke regels voor samenwonenden komt het er dus op aan te achterhalen wanneer voor feitelijke samenwoners de intentie bestaat om een duurzaam samenlevingsverband uit te bouwen.

Ik stel voor deze intentie af te leiden uit twee onweerlegbare vermoedens: (1) als de samenwonende partijen samen tenminste één kind hebben en (2) als de samenwonende partijen samen een onroerend goed hebben verworven dat het gezin tot voornaamste gezinswoning dient.

4. Ik kies voor een minimaal reservatair erfrecht. Het erfrecht van de langstlevende samenwonende partner die aan de voorwaarden zoals hierboven uiteengezet voldoet, is hetzelfde als de concrete reserve van de langstlevende echtgenote, m.n. het vruchtgebruik op de woning die het samenwonende koppel bewoonde, huisraad inbegrepen.

Het gaat inderdaad om een naar omvang eerder beperkt erfrecht. Deze keuze is – naast door de diversiteit van de samenlevingsvormen - ingegeven door het feit dat zelfs wettelijke samenwoners maar een minimaal gemeenschappelijk vermogen hebben. Zoals hierboven uiteengezet geldt een wettelijk vermoeden van onverdeelheid van de goederen waarvan geen van de partners de eigendom kan bewijzen en van de inkomsten daarvan. Tussen feitelijk samenwonenden bestaat er uiteraard geen enkel gemeenschappelijk vermogen. Goederen die gezamenlijk werden aangekocht maken een onverdeelde eigendom uit van beide partners.

Pour les cohabitants, il ne nous paraît pas nécessaire de prévoir des droits successoraux au-delà de l'usufruit de l'habitation et des meubles meublants. Il ne faut en effet pas perdre de vue que, s'ils le souhaitent, les partenaires peuvent se léguer une part plus importante de leurs avoirs par voie testamentaire et qu'ils peuvent également opter pour le mariage, dans le cadre duquel les droits successoraux sont plus étendus.

D'autre part, nous proposons d'accorder une part réservataire au partenaire survivant. Ce choix est d'abord dicté par l'ampleur limitée des droits successoraux. Ensuite, nous proposons d'accorder une part réservataire au partenaire survivant parce que nous souhaitons empêcher que les ascendants d'un testateur cohabitant sans enfant ne portent atteinte aux droits du testateur. C'est également la raison pour laquelle – par analogie avec le régime du conjoint survivant qui entre en concurrence avec les descendants – la présente proposition de loi prévoit qu'aucune priorité ne revient aux parents par rapport au cohabitant survivant.

5. Le droit successoral pour les cohabitants pose un problème spécifique, en ce sens que le cohabitant de fait survivant peut entrer en concurrence avec le conjoint survivant dont le défunt vit séparé de fait.

Nous pensons que ce cas de figure ne se présentera que rarement en pratique. Lorsqu'une procédure de divorce est en cours, un conjoint dont une personne vit séparée peut en effet être «déhérité» par un recours à l'article 915*bis*, § 2, du Code civil ou à l'article 1287 du Code judiciaire.

Le conflit potentiel peut être réglé en subordonnant l'usufruit du conjoint survivant dont le défunt vivait séparé de fait, à la condition que ce conjoint ait continué à habiter au domicile conjugal pendant la séparation de fait.

Dans un tel cas, le droit d'habitation du cohabitant survivant n'est en effet pas affecté par l'usufruit du conjoint survivant, alors que les droits du dernier nommé ne sont pas davantage hypothéqués exagérément.

Een ruimer erfrecht dan het vruchtgebruik op woning en huisraad lijkt mij voor samenwoners niet noodzakelijk. Men mag immers niet uit het oog verliezen dat partijen die dat zouden wensen elkaar ruimer kunnen bedelen via een testament en dat zij ook kunnen opteren voor het huwelijk, dat een ruimer erfrecht biedt.

Anderzijds opteer ik ervoor om aan de langstlevende overlevende partner een reservatair erfrecht te geven. Deze keuze is enerzijds ingegeven door de beperkte omvang van het erfrecht. Anderzijds wil ik de langstlevende samenlevende partner een reservatair erfrecht geven omdat ik wil verhinderen dat de ascendenten van een samenwonende erflater zonder kinderen de rechten van de erflater aantast. Om die reden ook bepaal ik in het wetsvoorstel – naar analogie van de regeling van de langstlevende echtgenoot die in concurrentie komt met descendentes - dat de ouders geen voorrang hebben op de overlevende samenwonende partner.

5. Een specifiek probleem in verband met het erfrecht voor samenwoners ligt in het feit dat een feitelijk samenlevende overlevende partner in concurrentie kan komen met een langstlevende echtgenote waarvan de overledene feitelijk gescheiden leeft.

Ik verwacht niet dat dit in de praktijk veel zal voorkomen. Lopende een echtscheidingsprocedure kan een echtgenote van wie men gescheiden leeft immers 'onterfd' worden door een beroep te doen op art. 915*bis*, § 2, Burgerlijk Wetboek of op artikel 1287 Gerechtelijk Wetboek.

Het potentieel conflict los ik op door voor het vruchtgebruik van de langstlevende echtgenoot van wie de erflater feitelijk gescheiden leefde als vereiste te stellen dat die lopende de feitelijke scheiding in de echte woonst is blijven wonen.

In een dergelijk geval kan het woonrecht van de langstlevende samenwonende immers niet aangetast worden door het vruchtgebruik van de langstlevende echtgenoot, terwijl ook de rechten van de laatstgenoemde niet buitenmatig gehypothekeerd worden.

## COMMENTAIRE DES ARTICLES

## Article 2

La succession déferée au cohabitant survivant est inscrite dans une nouvelle section des ordres de succession, immédiatement après la succession déferée au conjoint survivant.

L'article 745*octies* proposé définit le champ d'application *ratione personae* du droit successoral des cohabitants *ab intestat*.

Formuler une définition exhaustive de la cohabitation hors mariage n'est pas chose aisée.

La situation doit évidemment aller au-delà de la simple cohabitation, c'est-à-dire de l'identité d'adresse dans le registre des personnes. Nous visons les cohabitants qui entretiennent un lien de cohabitation durable.

Cette forme de cohabitation se caractérise par un mode de vie familial, en d'autres mots les cohabitants constituent une entité sociale au sein de laquelle diverses activités ont lieu en commun en plus du logement proprement dit : les repas, le repos, la protection et les soins contre les maladies, l'aide financière et affective en cas de difficultés et de contrecoups, soit une certaine forme de solidarité<sup>6</sup>. C'est ce que le professeur Casman désigne par «sécurité familiale». Dans la présente proposition, nous considérons qu'il s'agit d'un lien de cohabitation durable.

Dans la plupart des cas, un foyer de ce type se compose d'un homme, d'une femme et de leur(s) enfant(s). Peu importe que les parents soient mariés ou non. Leur sexe n'a également aucune incidence. Évidemment, il existe aussi d'autres types de foyer qui satisfont à ce critère : un homme et une femme sans enfant, deux hommes ou deux femmes avec ou sans enfant, etc.

Ne répondent par exemple pas à la qualification de cohabitants : un parent qui continue à cohabiter avec un enfant célibataire après le décès d'un des parents, ou encore des frères ou sœurs célibataires qui continuent à cohabiter après le décès de leurs parents.

<sup>6</sup> HEYVAERT, A., Het personen- en gezinsrecht ont(k)leed. Theorieën over personen- en gezinsrecht rond een syllabus van de Belgische techniek, Gand, Mys en Breesch, 1995, p. 130.

## ARTIKELSGEWIJZE TOELICHTING

## Artikel 2

De erfopvolging van de langstlevende samenwonende partner wordt in een nieuwe afdeling van de orden in de erfopvolging ingeschreven, onmiddellijk na de erfopvolging van de langstlevende echtgenoot.

Het voorgestelde artikel 745*octies* definieert het toepassingsgebied *ratione personae* van het testaat erfrecht voor samenwonenden.

Een sluitende definitie formuleren van het ongehuwd samenwonen is geen evidente opdracht.

Uiteraard moet het om meer gaan dan alleen samenwonen, in de zin van op hetzelfde adres ingeschreven zijn in de bevolkingsregisters. De samenwonenden die ik op het oog heb zijn mensen die samenwonen met het oog op een duurzaam samenlevingsverband.

Kenmerkend voor dergelijke vorm van samenwonen is dat men een gezin vormt, met andere woorden een sociale entiteit waarin men een aantal gemeenschappelijke voorzieningen treft, waarmee bedoeld wordt naast de huisvesting zelf: eten, rusten, bescherming verlenen tegen en verzorging bij ziekte, materiële, financiële en affectieve hulp bij moeilijkheden en tegenslagen, derhalve een zekere vorm van solidariteit.<sup>6</sup> Dit is wat professor Casman de 'gezinszekerheid' noemt. In dit voorstel noem ik dat in een duurzaam samenlevingsverband voorzien.<sup>7</sup>

In de meeste gevallen wordt een dergelijk gezin gevormd door een man en een vrouw en (hun) kinderen. Of de partners gehuwd zijn speelt geen rol. Ook hun geslacht doet er niet toe. Daarnaast zijn er uiteraard ook andere gezinsvormen die aan dit criterium beantwoorden: een man en een vrouw zonder kinderen, twee mannen of twee vrouwen met of zonder kinderen enz.

Voldoen bijvoorbeeld niet aan de kwalificatie samenwoners: een ouder die met een ongehuwd kind na overlijden van een van de ouders blijft samenwonen, of nog: ongehuwde broers of zusters die na het overlijden van hun ouders blijven samenwonen.

<sup>6</sup> HEYVAERT, A., Het personen- en gezinsrecht ont(k)leed. Theorieën over personen- en gezinsrecht rond een syllabus van de Belgische techniek, Gent, Mys en Breesch, 1995, 130.

<sup>7</sup> CASMAN, H., l.c., p. 174

D'autre part, le fait d'entretenir des relations sexuelles ou d'avoir des enfants n'est pas un critère pertinent non plus.

Dans le cadre de la présente proposition, il doit s'agir de deux personnes qui créent ensemble un lien de cohabitation durable.

La question cruciale est de savoir quand est satisfaite la notion-clé de «cohabitation durable».

Comme expliqué ci-dessus, nous distinguons les cohabitants légaux à qui s'applique la nouvelle réglementation (critère de sécurité du ménage) dès que la déclaration de cohabitation légale est faite, et les cohabitants de fait.

Pour ces derniers, les droits successoraux s'appliquent uniquement lorsqu'il est avéré que les parties cohabitantes ont l'intention de cohabiter de manière durable.

Deux présomptions irréfragables permettent de régler cette question : le fait d'avoir des enfants communs ou le fait de posséder un bien immobilier commun qui sert de résidence principale au ménage.

L'article 745*novies* proposé définit la portée des droits successoraux du cohabitant survivant.

Le droit d'hériter porte, en l'occurrence, sur l'usufruit de l'immeuble qui appartient, en tout ou en partie, à la succession du prémourant et qui était affecté au logement principal de la famille ainsi que sur l'usufruit des meubles meublants qui le garnissent.

Dans l'article 745*decies* proposé, les articles 745*ter* à 745*septies* relatifs à la succession déferée au conjoint survivant sont rendus applicables. Cela concerne notamment les garanties réservées à l'acquéreur de la nue-propriété ainsi que les règles relatives à la conversion de l'usufruit.

#### Art. 3, a)

Cet article vise à empêcher que les ascendants puissent invoquer leur réserve légale en faveur du cohabitant survivant. Il s'agit d'une réglementation analogue à celle relative au conjoint survivant.

Anderzijds is het onderhouden van sexuele relaties of het hebben van kinderen dan weer niet relevant.

In het kader van dit voorstel moet het gaan om twee personen die samen een duurzaam samenlevingsverband opbouwen.

De hamvraag is wanneer voldaan is aan dat sleutelbegrip 'duurzame samenlevingsverband'.

Zoals hoger uiteengezet onderscheid ik de wettelijke samenwoners op wie de nieuwe regeling (want de gezinszekerheid) van toepassing is zodra de verklaring van wettelijke samenwoning wordt afgelegd en de feitelijke samenwoners.

Bij de laatst genoemde categorie is het erfrecht maar van toepassing wanneer vaststaat dat de samenwonende partijen de intentie hebben om een duurzaam samenlevingsverband op te bouwen.

Deze vraag wordt opgelost aan de hand van twee onweerlegbare vermoedens: het hebben van gemeenschappelijke kinderen of het hebben van een gemeenschappelijk onroerend goed dat het gezin tot voornaamste woning dient.

Het voorgesteld artikel 745*novies* definieert de omvang van het erfrecht van de langstlevende samenwoner.

Het erfrecht slaat op het vruchtgebruik van het onroerend goed dat geheel of gedeeltelijk tot de nalatenschap van de eerststervende behoort en dat het gezin tot voornaamste woning diende en van de daarin aanwezige huisraad.

In het voorgestelde artikel 745*decies* worden de artikelen 745*ter* t.e.m. 745*septies* over de erfopvolging van de langstlevende echtgenoot van overeenkomstige toepassing gemaakt. Het betreft onder andere waarborgen voor de verwerver van de blote eigendom en de regels inzake de omzetting van het vruchtgebruik.

#### Artikel 3, a)

Dit artikel verhindert dat de ascendenten hun reserve zouden kunnen invoeren ten voordele van de langstlevende samenwonende partner. Het gaat om een analoge regeling als voor de langstlevende echtgenoot.

## Art. 3, b)

Afin de concilier les intérêts du conjoint survivant et ceux du cohabitant décédé, il est désormais requis que le conjoint survivant habite de manière effective dans l'ancien logement familial.

## Art. 4

Cet article vise à préciser que le cohabitant survivant est bel et bien un héritier réservataire.

## Artikel 3, b)

Teneinde de belangen van de overlevende echtgenote en die van de overledende samenwonende partner te verzoenen is het voortaan vereist dat de langstlevende echtgenote effectief de voormalige gezinswoning bewoont.

## Artikel 4

Dit artikel strekt ertoe duidelijk te maken dat de langstlevende samenwonende partner een reservataire erfgenaam is.

Geert BOURGEOIS (N-VA)

## PROPOSITION DE LOI

### Article 1<sup>er</sup>

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

### Art. 2

Il est inséré dans le livre III, titre I<sup>er</sup>, chapitre III, du Code civil, une section IV*bis*, libellée comme suit :

«Section IV*bis*. – De la succession du partenaire cohabitant survivant.

«Art. 475*octies*. La présente section s'applique :

1° à deux personnes qui ont fait une déclaration de cohabitation légale conformément à l'article 1475 du présent Code ;

2° à deux personnes, de même sexe ou de sexe différent, qui n'ont pas fait de déclaration de cohabitation légale, mais qui cohabitent dans le cadre d'une relation durable.

Ces personnes sont présumées, de manière irréfutable, entretenir une relation durable s'ils ont un ou plusieurs enfants communs ou s'ils sont propriétaires d'un immeuble commun affecté au logement principal du ménage.

Art. 745*novies*. Le partenaire survivant recueille l'usufruit de l'immeuble affecté au jour de l'ouverture de la succession au logement principal du ménage, ainsi que des meubles meublants qui le garnissent.

Art. 745*decies*. Les articles 745*ter* à 745*septies* sont applicables par analogie.».

### Art. 3

A l'article 915*bis*, § 2, du même Code, sont apportées les modifications suivantes :

a) à l'alinéa 1<sup>er</sup>, les mots «ou la personne survivante au sens de l'article 745*octies*» sont insérés entre les mots «le conjoint survivant» et les mots «de droit à l'usufruit» ;

## WETSVOORSTEL

### Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

### Art. 2

In boek III, titel I, hoofdstuk III van het Burgerlijk Wetboek wordt een afdeling IV*bis* ingevoegd, luidende:

«Afdeling IV*bis*. – Erfopvolging van de langstlevende samenwonende partner.

«Art. 745*octies*. Deze afdeling is van toepassing op:

1° twee personen die een verklaring van wettelijke samenwoning hebben afgelegd overeenkomstig artikel 1475 van dit wetboek;

2° twee personen, van hetzelfde of van verschillend geslacht die zonder een verklaring van wettelijke samenwoning te hebben afgelegd een duurzaam samenlevingsverband hebben.

Deze personen worden onweerlegbaar vermoed een duurzaam samenlevingsverband te hebben indien zij hetzij één of meerdere gemeenschappelijke kinderen hebben, hetzij eigenaar zijn van een gemeenschappelijk onroerend goed dat het gezin tot voornaamste gezinswoning dient.

Art. 745*novies*. De langstlevende partner verkrijgt het vruchtgebruik van het onroerend goed dat bij het openvallen van de nalatenschap het gezin tot voornaamste woning diende en van het daarin aanwezige huisraad.

Art. 745*decies*. De artikelen 745*ter* tot en met 745*septies* zijn van overeenkomstige toepassing.».

### Art. 3

In artikel 915*bis*, § 2, van hetzelfde wetboek worden de volgende wijzigingen aangebracht:

a) in het eerste lid worden de woorden «of de overlevende persoon in de zin van artikel 745*octies*» ingevoegd tussen de woorden «langstlevende echtgenoot» en de woorden «het vruchtgebruik»;

b) à la fin de l'alinéa 2, les mots «ou ait été contre sa volonté empêché de le faire et que l'attribution de cet usufruit soit conforme à l'équité» sont supprimés.

Art. 4

Un article 915<sup>ter</sup>, libellé comme suit, est inséré dans le même Code :

«Art. 915<sup>ter</sup>. Nonobstant toute disposition contraire, la personne survivante visée à l'article 745<sup>octies</sup>, alinéa 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup> et 2<sup>o</sup>, recueille l'usufruit de l'immeuble affecté au jour de l'ouverture de la succession au logement principal de la famille et des meubles meublants qui le garnissent.».

9 décembre 2003

b) in het tweede lid in fine vervallen de woorden «of tegen zijn wil verhinderd werd dat te doen en de toewijzing van dit vruchtgebruik voldoet aan de eis van billijkheid».

Art. 4

In hetzelfde wetboek wordt een nieuw artikel 915<sup>ter</sup> ingevoegd, luidende:

«Art. 915<sup>ter</sup>. Niettegenstaande elk andersluidend beding verkrijgt de langstlevende persoon zoals bedoeld in artikel 745<sup>octies</sup>, eerste lid, 1<sup>o</sup> en 2<sup>o</sup> het vruchtgebruik van het onroerend goed dat bij het openvallen van de nalatenschap het gezin tot voornaamste woning diende en van het daarin aanwezige huisraad.».

9 december 2003

Geert BOURGEOIS (N-VA)

TEXTE DE BASE

---

21 mars 1804

Code civil

Art. 915bis

§ 1<sup>er</sup>. Nonobstant toute disposition contraire, le conjoint survivant a droit à l'usufruit de la moitié des biens de la succession.

§ 2. Les libéralités par acte entre vifs ou par testament ne peuvent avoir pour effet de priver le conjoint survivant de l'usufruit de l'immeuble affecté au jour de l'ouverture de la succession au logement principal de la famille et des meubles meublants qui le garnissent.

En cas de séparation de fait des époux, cet usufruit porte sur l'immeuble où les époux avaient établi leur dernière résidence conjugale et sur les meubles meublants qui le garnissent, à condition que le conjoint survivant y ait maintenu sa résidence ou ait été contre sa volonté empêché de le faire et que l'attribution de cet usufruit soit conforme à l'équité.

Cet usufruit est imputé sur celui que le conjoint survivant obtient en vertu du § 1<sup>er</sup>, sans toutefois y être limité.

§ 3. Le conjoint survivant peut être privé par testament des droits prévus aux §§ 1<sup>er</sup> et 2 lorsqu'au jour du décès les époux étaient séparés depuis plus de six mois et que, par un acte judiciaire, soit en demandant soit en défendant, le testateur avant son décès a réclamé une résidence séparée de celle de son conjoint et pour autant que depuis cet acte les époux n'aient plus repris la vie commune.

Cette disposition n'est pas applicable lorsque les époux ont établi la convention prévue à l'article 1287, alinéa 3, du Code judiciaire.

TEXTE DE BASE ADAPTÉ À LA PROPOSITION

---

21 mars 1804

Code civil

Art. 915bis

§ 1<sup>er</sup>. Nonobstant toute disposition contraire, le conjoint survivant a droit à l'usufruit de la moitié des biens de la succession.

§ 2. Les libéralités par acte entre vifs ou par testament ne peuvent avoir pour effet de priver le conjoint survivant **ou la personne survivante au sens de l'article 745octies**<sup>1</sup> de l'usufruit de l'immeuble affecté au jour de l'ouverture de la succession au logement principal de la famille et des meubles meublants qui le garnissent.

En cas de séparation de fait des époux, cet usufruit porte sur l'immeuble où les époux avaient établi leur dernière résidence conjugale et sur les meubles meublants qui le garnissent, à condition que le conjoint survivant y ait maintenu sa résidence<sup>2</sup>.

Cet usufruit est imputé sur celui que le conjoint survivant obtient en vertu du § 1<sup>er</sup>, sans toutefois y être limité.

§ 3. Le conjoint survivant peut être privé par testament des droits prévus aux §§ 1<sup>er</sup> et 2 lorsqu'au jour du décès les époux étaient séparés depuis plus de six mois et que, par un acte judiciaire, soit en demandant soit en défendant, le testateur avant son décès a réclamé une résidence séparée de celle de son conjoint et pour autant que depuis cet acte les époux n'aient plus repris la vie commune.

Cette disposition n'est pas applicable lorsque les époux ont établi la convention prévue à l'article 1287, alinéa 3, du Code judiciaire.

<sup>1</sup> Art. 3, a): insertion

<sup>2</sup> Art. 3, b): abrogation



## BASISTEKST

---

21 maart 1804

Burgerlijk Wetboek

### Art. 915bis

§ 1. Niettegenstaande elke andersluidende bepaling verkrijgt de langstlevende echtgenoot het vruchtgebruik van de helft van de goederen van de nalatenschap.

§ 2. Giften bij akte onder de levenden of bij testament mogen niet tot gevolg hebben dat de langstlevende echtgenoot het vruchtgebruik verliest van het onroerend goed dat bij het openvallen van de nalatenschap het gezin tot voornaamste woning diende en van het daarin aanwezige huisraad.

In geval van feitelijke scheiding van de echtgenoten heeft dit vruchtgebruik betrekking op het onroerend goed waarin de echtgenoten hun laatste echtelijke verblijfplaats hadden gevestigd en op het daarin aanwezige huisraad, op voorwaarde dat de langstlevende echtgenoot daar is blijven wonen of tegen zijn wil verhinderd werd dat te doen en de toewijzing van dit vruchtgebruik voldoet aan de eis van billijkheid.

Dat vruchtgebruik wordt toegerekend op het vruchtgebruik dat de langstlevende echtgenoot verkrijgt in gevolge § 1, evenwel zonder daartoe beperkt te zijn.

§ 3. De rechten bedoeld in §§ 1 en 2 kunnen bij testament aan de langstlevende echtgenoot worden ontnomen, indien de echtgenoten op de dag van het overlijden sinds meer dan zes maanden gescheiden leefden en indien de erflater, vóór zijn overlijden, bij een gerechtelijke akte als eiser of als verweerder een afzonderlijk verblijf had gevorderd en voor zover de echtgenoten na die akte niet opnieuw zijn gaan samenwonen.

Deze bepaling is niet van toepassing indien de echtgenoten de overeenkomst bedoeld in artikel 1287, derde lid, van het Gerechtelijk Wetboek tot stand hebben gebracht.

## BASISTEKST AANGEPAST AAN HET VOORSTEL

---

21 maart 1804

Burgerlijk Wetboek

### Art. 915bis

§ 1. Niettegenstaande elke andersluidende bepaling verkrijgt de langstlevende echtgenoot het vruchtgebruik van de helft van de goederen van de nalatenschap.

§ 2. Giften bij akte onder de levenden of bij testament mogen niet tot gevolg hebben dat de langstlevende echtgenoot **of de overlevende persoon in de zin van artikel 745octies<sup>1</sup>** het vruchtgebruik verliest van het onroerend goed dat bij het openvallen van de nalatenschap het gezin tot voornaamste woning diende en van het daarin aanwezige huisraad.

In geval van feitelijke scheiding van de echtgenoten heeft dit vruchtgebruik betrekking op het onroerend goed waarin de echtgenoten hun laatste echtelijke verblijfplaats hadden gevestigd en op het daarin aanwezige huisraad, op voorwaarde dat de langstlevende echtgenoot daar is blijven wonen<sup>2</sup>.

Dat vruchtgebruik wordt toegerekend op het vruchtgebruik dat de langstlevende echtgenoot verkrijgt in gevolge § 1, evenwel zonder daartoe beperkt te zijn.

§ 3. De rechten bedoeld in §§ 1 en 2 kunnen bij testament aan de langstlevende echtgenoot worden ontnomen, indien de echtgenoten op de dag van het overlijden sinds meer dan zes maanden gescheiden leefden en indien de erflater, vóór zijn overlijden, bij een gerechtelijke akte als eiser of als verweerder een afzonderlijk verblijf had gevorderd en voor zover de echtgenoten na die akte niet opnieuw zijn gaan samenwonen.

Deze bepaling is niet van toepassing indien de echtgenoten de overeenkomst bedoeld in artikel 1287, derde lid, van het Gerechtelijk Wetboek tot stand hebben gebracht.

<sup>1</sup> Art. 3, a): invoeging

<sup>2</sup> Art. 3, b): opheffing

§ 4. Lorsque le conjoint survivant est en concours avec des héritiers au profit desquels la loi établit une réserve, celle du conjoint s'impute proportionnellement sur la réserve des cohéritiers et sur la quotité disponible.

§ 5. Il peut être dérogé aux dispositions du présent article dans le cas visé à l'article 1388, alinéa 2.

§ 4. Lorsque le conjoint survivant est en concours avec des héritiers au profit desquels la loi établit une réserve, celle du conjoint s'impute proportionnellement sur la réserve des cohéritiers et sur la quotité disponible.

§ 5. Il peut être dérogé aux dispositions du présent article dans le cas visé à l'article 1388, alinéa 2.

§ 4. Wanneer de langstlevende echtgenoot opkomt samen met erfgenamen aan wie de wet een voorbehouden erfdeel toekent, wordt zijn voorbehouden erfdeel naar evenredigheid toegerekend op dat van de medeërfgenamen en op het beschikbaar gedeelte.

§ 5. Van het bepaalde in dit artikel kan worden afgeweken in het geval als bedoeld in artikel 1388, tweede lid.

§ 4. Wanneer de langstlevende echtgenoot opkomt samen met erfgenamen aan wie de wet een voorbehouden erfdeel toekent, wordt zijn voorbehouden erfdeel naar evenredigheid toegerekend op dat van de medeërfgenamen en op het beschikbaar gedeelte.

§ 5. Van het bepaalde in dit artikel kan worden afgeweken in het geval als bedoeld in artikel 1388, tweede lid.